

Supplément au SOP n° 49, juin-juillet 1980

DIALOGUE THEOLOGIQUE ROME - ORTHODOXIE

Ouverture du dialogue,
Patmos-Rhodes, 29 mai - 4 juin 1980

Document 49.C

Supplément au SOP n° 49, juin-juillet 1980

DIALOGUE THEOLOGIQUE ROME - ORTHODOXIE

(ouverture du dialogue, Patmos-Rhodes, 29 mai - 4 juin 1980)

Sommaire

	Pages
L'ouverture du dialogue	1
Allocution de bienvenue du Supérieur du monastère de Patmos	1
Prière dite lors de la célébration inaugurale	2
Allocution du métropolite MELITON de Chalcédoine	3
Allocution du cardinal WILLEBRANDS	6
Allocution du métropolite PARTHENIOS de Carthage	9
Allocution du métropolite SPYRIDON de Rhodes	10
Allocution du métropolite CHRYSOSTOME de Myre	11
Communiqué final	15
Plan pour la mise en route du dialogue	17
Thèmes retenus pour la première étape du dialogue	18
Les trois sous-commissions mixtes	19
Le Comité mixte de coordination	19
Membres de la Commission mixte de dialogue présents à Patmos et à Rhodes	20

L'OUVERTURE DU DIALOGUE THEOLOGIQUE OFFICIEL
ENTRE L'EGLISE CATHOLIQUE-ROMAINE ET L'EGLISE ORTHODOXE
(Patmos et Rhodes, 29 mai-4 juin 1980)

Préparé de 1976 à 1979 par une Commission mixte et annoncé lors de la visite du pape de Rome JEAN-PAUL II au patriarche oecuménique DIMITRIOS 1er en 1979, le dialogue théologique officiel entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique-romaine a été ouvert le 29 mai 1980 dans l'île de Patmos (Dodécanèse, Grèce), liée à la mémoire de l'apôtre Saint Jean qui, selon la tradition, y rédigea l'Apocalypse, le dernier des vingt-sept livres du Nouveau Testament.

Présidée par le métropolite MELITON de Chalcédoine, représentant du patriarche oecuménique DIMITRIOS 1er, dont relève canoniquement l'île de Patmos, la célébration inaugurale s'est déroulée dans l'église du monastère Saint-Jean. Elle fut suivie d'un pèlerinage à la grotte de l'Apocalypse, où le métropolite MELITON et le cardinal WILLEBRANDS, président du Secrétariat romain pour l'unité, lurent, le premier en grec et le second en latin, le chapitre 17 de l'évangile selon Saint Jean à la prière du Christ pour l'unité, avant d'aller à la Passion - et des versets du livre de l'Apocalypse.

Les travaux proprement dits se déroulèrent du 30 mai au 4 juin, dans l'île de Rhodes, sous la présidence conjointe du cardinal Jean WILLEBRANDS et de l'archevêque STYLIANOS d'Australie, d'abord en commissions séparées, les 30 et 31 mai, puis, les 2 et 3 juin, en assemblée plénière. Le samedi 31 mai, une messe était concélébrée en l'église catholique Saint-François par les évêques et prêtres catholiques de la Commission, en présence des membres orthodoxes. Le dimanche 1er juin, la liturgie eucharistique était concélébrée en l'église orthodoxe de la Présentation de la Vierge, par les évêques et prêtres orthodoxes, en présence des membres catholiques de la Commission. Au cours de cette célébration, les membres catholiques ont été invités à réciter le Notre Père en latin. Le baiser de paix fut échangé au cours des deux liturgies.

ALLOCUTION DE BIENVENUE DE L'ARCHIMANDRITE ISIDORE,
supérieur du monastère St-Jean et exarque patriarcal à Patmos,
prononcée avant la célébration inaugurale, le 29 mai 1980,
en l'église du monastère de St-Jean le théologien
et l'évangéliste, à Patmos

Très vénérable représentant de S.S. le Patriarche oecuménique, Votre Eminence Métropolite Méliton de Chalcédoine,

Vénérables représentants des saintes Eglises de Dieu, de l'Eglise orthodoxe, catholique et apostolique d'Orient, et de la vénérable Eglise de l'ancienne Rome d'Occident.

C'est avec une sainte émotion que la fraternité en Christ de notre monastère et moi-même recevons aujourd'hui en ce saint lieu les membres de votre assemblée.

Notre émotion vient tout d'abord de ce que c'est notre sainte île et notre saint monastère qui ont donné leur nom à votre assemblée. Cela, nous le devons tout particulièrement au "Fils du tonnerre", au disciple de l'amour, au saint évangéliste qui nous a transmis ce commandement du Christ : "qu'ils soient un", cet aigle de la

théologie, planant sur les hauteurs : Jean le théologien. Ce sont les pieds de cet homme divin qui, il y a 1900 ans, foulèrent cette sainte terre que vos pieds foulent aujourd'hui. (...)

Je vous souhaite donc la bienvenue dans ce monastère patriarcal dédié à l'évangéliste Jean, je vous souhaite la bienvenue dans cette petite mais sainte île où retentit la voix du très Saint et où, pour la première fois "celui qui vit la révélation inéffable et interprêta les mystères de Dieu" dit cette parole : "petits enfants, aimez-vous les uns les autres", et aussi : "Dieu est amour".

Invoquons ensemble le très Saint afin qu'il illumine et rende fructueux votre travail.

Prière dite pendant la célébration inaugurale
le 29 mai 1980, en l'église du monastère de St-Jean le théologien
et l'évangéliste, à Patmos

Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, Toi qui as soigné avec Ton sang précieux Ta sainte Eglise et l'as offerte au monde pour le salut du genre humain, nous Te glorifions avec le Père et le Saint Esprit.

Nous Te remercions parce que dans Ton infinie bonté et dans le souci que Tu as de nous, Tu nous as fait don de ce moment et nous as convoqués d'Orient et d'Occident, en un même lieu, afin que nous cherchions, d'un même coeur, Ta sainte volonté et que nous la servions en devenant un dans Ton amour et Ta vérité.

Et maintenant Seigneur nous T'implorons, aie pitié de nous, pêcheurs, pardonne-nous nos péchés, pardonne-nous d'avoir désobéi à Tes commandements, et purifie nos coeurs et nos pensées.

Envoie-nous Ta gloire céleste, afin qu'éclairés par Ta lumière, tous, nous puissions voir nos manques et, laissant derrière nous le passé, concentrant nos forces sur la tâche qui est devant nous, nous agissions pour accomplir Tes commandements et bâtir l'unité de Ta sainte Eglise.

Devant Toi donc, commencement et aboutissement de notre foi, Bon Pasteur de l'Eglise, nous déposons ce dialogue qui s'ouvre grâce à Toi, et tout notre espoir. Nous Te prions, nous T'implorons, viens Toi-même parmi nous pour nous guider vers Ta sainte volonté, nous, Tes serviteurs indignes, et tous Tes fidèles en Occident et en Orient, en nous permettant "de marcher dignement à l'appel que nous avons reçu : en toute humilité, douceur et patience, nous supportant les uns les autres avec charité ; nous appliquant à conserver l'unité de la foi, sachant qu'il n'y a qu'un corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que nous avons reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous".

C'est à lui qu'appartient la gloire et l'honneur avec le Fils et le Saint-Esprit dans les siècles de siècles. Amen.

Allocution du métropolite MELITON de Chalcédoine,
envoyé patriarcal extraordinaire,
prononcée pendant la célébration inaugurale,
le 29 mai 1980, en l'église du monastère de
St-Jean le théologien et l'évangéliste, à Patmos

Révérands et chers frères,

Au nom de l'évêque de cette île, Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Dimi-
trios I, je vous souhaite avec une grande joie la bienvenue en cet endroit sacré et
j'adresse à chacun de vous son salut d'amour et paix en Christ.

Que ce salut vous réjouisse ; oui réjouissez-vous, réjouissons-nous tous en-
semble afin que notre joie soit complète.

Révérands Frères participant au dialogue,

La raison qui nous a rassemblés ici dépasse la raison humaine. C'est Dieu lui-
même qui nous a rassemblés ici, Dieu le Verbe, celui qui était au commencement ;
c'est le même Verbe qui a amené à l'île appelée Patmos, le Disciple "que Jésus aimait"
(Jean 19, 26), Jean le Théologien.

Sans doute, de prime abord, les conditions de sa venue et celles-ci de la nôtre
semblent différentes. Pourtant, en dernière analyse, on voit que les conditions
aussi se ressemblent.

Jean dit dans son Apocalypse : "Moi Jean, votre frère et votre compagnon dans
l'épreuve, le royaume et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Pat-
mos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus saisi par l'Es-
prit au jour du Seigneur" (Apoc. 1,9-10).

Selon la tradition, l'Apôtre et Evangéliste Jean le théologien est venu à Patmos
par ordre de l'empereur Domitien, exilé et enchaîné. C'est dans ces conditions qu'il
est venu.

Nous autres, en apparence et selon les critères du monde, nous sommes venus à
Patmos dans des conditions différentes, libres et non enchaînés. Pourtant, nous
aussi, en réalité, nous sommes exilés et enchaînés.

Analysons ces paroles. Nous aussi sommes venus exilés non par le maître de ce
monde, mais exilés à cause de la paix perdue entre les Eglises d'Orient et d'Occident ;
et enchaînés non par l'empereur, mais par nos propres divisions ; pourtant nous som-
mes venus, comme Jean "pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus".

Et plus profondément, les conditions ressemblent encore. Jean est venu à Patmos
comme "frère" vers ceux qui formaient les Eglises locales ; mais aussi en tant que
"compagnon dans l'épreuve, le royaume et la persévérance en Jésus.

L'épreuve et la persévérance sont liées au royaume de Dieu dans l'Eglise, même
si les caractéristiques de l'époque de Jean ne sont plus celles de notre époque.

Il n'est pas possible que nous, nous soyons venus ici d'une manière différente
de celle de Jean. Nous nous sommes rassemblés nous aussi, en tant que frères, frères
devenus étrangers les uns aux autres, non du point de vue géographiquement ou par
ordre de l'empereur, mais étrangers en esprit et à cause des fautes humaines ; pour-
tant toujours, comme Jean, "dans l'épreuve et le royaume et la persévérance en Jésus".

Peu importe que l'épreuve et la persévérance de l'Eglise en Occident soient dif-
férentes de l'épreuve et de la persévérance de l'Eglise en Orient ; elles sont tou-
jours épreuve et persévérance de l'Eglise, unie dans le royaume de Jésus. Et Son
royaume est un et indivisible dans les siècles.

Au-delà des conditions apparemment différentes, mais au fond semblables, le fait est que Jean est venu à Patmos "en esprit" et "pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus".

Je pose une question. Quelle puissance était capable de nous rassembler tous ensemble à Patmos, nous catholique-romains et orthodoxes étant encore en état de schisme jusqu'à hier, en état même d'inimitié, quelle puissance, sinon celle de l'Esprit ?

Je crois que nous sommes venus à Patmos "en esprit", comme Jean. Et il faut croire, que nous sommes venus pour la même raison, c'est-à-dire, comme Jean "à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus".

Oui, nous sommes ici "à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus". Notre venue, notre rencontre, notre présence et notre travail ont pour but de mener un dialogue théologique entre les Eglises catholique-romaine et orthodoxe qui représentent les deux grandes sections de la Chrétienté divisée, celle de l'Orient et celle de l'Occident.

L'ambiance spirituelle de Patmos prête à notre dialogue sa propre ambiance qui pour la Chrétienté et pour le monde entier ne peut être qu'apocalyptique et prophétique ; et Jean nous prête la dynamique de notre dialogue, c'est-à-dire "pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus".

Frères,

Nous sommes venus à Patmos, lieu de la théologie apostolique par excellence, d'abord pour écouter, non pour parler ; pour retrouver la théologie des Apôtres et des Pères de l'Eglise indivise, et, par celle-ci, de retourner tout à "la parole de Dieu et au témoignage de Jésus". C'est seulement en nous retrouvant nous-mêmes et en retrouvant les uns les autres que nous pourrons donner un "témoignage de Jésus" décisif.

Après des siècles de schisme et de division, nos retrouvailles structurées et exprimées ecclésiastiquement et non pas au simple niveau académique - et notre dialogue théologique pour aboutir, si Dieu le veut, à un accord unanime et à une confession commune de foi, ne constituent pas un but en soi, c'est-à-dire ne veulent pas réaliser une unité chrétienne limitée des catholiques-romains et des orthodoxes ; notre dialogue est "pour la parole de Dieu" qui se joint à l'Eglise entière, l'Eglise une du Christ. Et nous pouvons ajouter tout de suite - car les deux sont liés et inséparables - pour "le témoignage de Jésus".

Le dialogue sacré que nous inaugurons aujourd'hui, est et doit être un "témoignage de Jésus", au dedans et au dehors de la Chrétienté, à toutes les nations, au monde entier, à l'ensemble de la création ; il doit être une réévangélisation et évangélisation.

Dans l'Esprit du Christ, l'Eglise de Constantinople et, j'en suis convaincu, l'ensemble de l'Orthodoxie, juge que c'est là la volonté du Seigneur, et une nécessité pour l'Eglise, mais que c'est aussi une exigence de notre temps, l'attente des chrétiens et des non chrétiens. Il s'agit pour nous de rendre "témoignage" à la révélation du fait de l'Eglise une.

En outre, pressés par l'exigence de l'homme contemporain, chrétien et non chrétien - exigence angoissante dont le plus bienveillant auditeur est celui qui a fondé Son Eglise pour le salut du monde entier -, nous sommes appelés par le Seigneur et par le monde à donner, de Patmos, un "témoignage de Jésus".

Le message apocryptique et prophétique, et de plus eschatologique de Patmos circonscrit notre responsabilité ecclésiastique et théologique.

Frères,

Une chose manque encore à notre rencontre de Patmos, la chose essentielle, dont l'absence différencie notre venue de celle de Jean, et qui met en relief le tragique du péché de division et augmente notre responsabilité en tant qu'Eglises et en tant que théologiens en dialogue.

Je m'explique.

Jean est venu à Patmos "au jour du Seigneur" ; bien qu'exilé et enchaîné, c'est "au jour du Seigneur" qu'il y est venu, c'est-à-dire au moment grand et sacré de la communion eucharistique, de cette communion eucharistique qui était et est dans les siècles l'expression de l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Cette expression, dans la communion eucharistique universelle, constitue la théologie du Verbe et le "témoignage de Jésus".

Nous, frères, nous sommes venus à Patmos, non "au jour du Seigneur", c'est-à-dire non en communion eucharistique. Pourtant nous nous sommes retrouvés nous-mêmes et les uns avec les autres pour préparer le "jour du Seigneur". Et ceci pour donner "le témoignage de Jésus" au monde.

Tel est le message de l'Eglise de Constantinople aux saintes Eglises locales de Dieu en Occident et en Orient.

Frères,

Notre saint but est et doit être le "jour du Seigneur", c'est-à-dire la pleine communion eucharistique "dans la simplicité de coeur" et "en unanimité" (Act. 2,46).

Or, selon l'Esprit de l'Orient que je puis exprimer, nous les deux parties principales du Christianisme d'Orient et d'Occident, nous sommes appelés, ici à Patmos à nous conformer au Verbe de Dieu, comme Lui-même a été exprimé et formulé par l'Eglise indivise.

C'est pour cela que nous nous rapportons en premier lieu à la première rencontre du Verbe de Dieu avec l'humanité. C'est sur cette base que nous nous rencontrons.

Je m'explique de nouveau. Le Verbe de Dieu a rencontré l'humanité dans la situation, dans laquelle elle se trouvait au moment de Son incarnation. Nous nous rencontrons, dans les situations où nous nous trouvons, ecclésiastiquement et théologiquement, en ce moment.

Notre rencontre, ainsi réalisée, est une suggestion et une extension de la rencontre divino-humaine qui constitue l'élément institutionnel et eschatologique fondamental de l'Eglise.

Le Verbe de Dieu, notre rédempteur, ne nous a pas rencontrés en dehors de la Synagogue et de l'Agora. Il est venu et nous a rencontrés là où nous étions, tous, Juifs et Païens, dans la Synagogue et sur l'Agora.

Suivant le comportement divino-humain du Dieu-Verbe nous sommes appelés à nous rencontrer les uns avec les autres là où nous sommes et comme nous sommes, aujourd'hui, pour cheminer ensemble vers le Seigneur de la paix et de la gloire.

En cet esprit johannique d'amour et de théologie, et dans ces conditions et dans cette perspective, nous concevons tout que ce moment de notre rencontre en dialogue est historique, décisif et empli de responsabilités pour tous ceux qui y participent.

C'est avec ces pensées et dans la seule obéissance à la volonté du Seigneur que nous inaugurons aujourd'hui en ouvrons devant Lui ce dialogue théologique qui a été décidé par nos deux Eglises unanimement et proclamé du Phanar par le Pape Jean Paul II et le Patriarche oecuménique Dimitrios I, au jour de la fête de l'Apôtre André, en vue de l'unité de l'Eglise et pour réaffirmer son lien indissoluble avec son divin Fondateur, sa Tête, notre Seigneur Jésus Christ. Et nous nous sommes rassemblés ici

pour le glorifier, Lui avec le Père et le Saint Esprit, et pour invoquer Sa miséricorde par les prières de la toute-sainte Mère de Dieu Marie, Sa mère et mère adoptive de Jean le Théologien, et par les prières de tous les Saints.

Frères, prions le Seigneur :

Seigneur, Toi, "qui est, qui étais et qui viens", viens, Amen.

Allocution - réponse du cardinal WILLEBRANDS,
prononcée pendant la célébration inaugurale,
le 29 mai 1980, en l'église du monastère de
St Jean le théologien et l'évangéliste, à Patmos

Chers frères dans le Christ,

"A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à Lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen" (Apoc. 1,5-6). Nous commençons la première réunion de la commission mixte entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe par une cérémonie commune de prière célébrée dans l'île de Patmos, et cette doxologie du premier chapitre de l'Apocalypse de Saint Jean me vient spontanément à l'esprit et remplit mon cœur de sentiments de joie et d'adoration. Elle éclaire notre réunion et nous indique l'esprit qui doit l'inspirer.

C'est en effet vers le Seigneur qu'ensemble nous nous tournons. Vers le Seigneur qui nous aime. Vers le Seigneur qui nous libère. Vers le Seigneur qui nous unit. Vers le Seigneur qui nous rassemble ici pour que nous trouvions les voies de la recomposition de la pleine communion entre nos Eglises.

Notre rencontre commence à Patmos, l'île dans laquelle l'apôtre Jean fut relégué à cause de l'évangile et où il reçut l'ordre d'écrire un livre qu'il devait envoyer aux sept Eglises de l'Asie mineure (cf. Apoc. 1,9-11). La vision johannique du renouvellement total est ainsi à l'horizon de notre rencontre : "Et celui qui siège sur le trône dit 'Voici, je fais toutes choses nouvelles'" (Apoc. 21,5). La recomposition de la pleine communion entre nos Eglises se trouve dans la ligne de ce renouvellement final qui a sa source dans la prédication de l'Evangile et dans la réalisation de toutes ses exigences. La communion de tous autour de Dieu sera le terme de notre histoire : "J'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait 'voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux'" (Apoc. 21,3.4a). L'unité de l'Eglise, sacrement universel de Salut, est le commencement, le germe, et l'instrument de cette unité plus grande et finale. Ainsi a prié Jésus, le souverain prêtre, le chef de l'Eglise : "Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient eux aussi un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jean 17,21). La réalisation historique de cette vocation a rencontré la résistance du péché qui porte toujours à la division. L'auteur de l'Apocalypse, dans les lettres adressées aux sept Eglises, les exhorte vivement à la pureté de la foi et à la cohérence de vie avec la foi reçue. S'il loue chacune d'elles pour le bien accompli et pour la fidélité, il appelle aussi chacune d'elles au repentir et à la conversion : "Je n'ai pas trouvé tes oeuvres parfaites aux yeux de mon Dieu. Souviens-toi donc de ce que tu as reçu et entendu. Garde-le et repens-toi" (Apoc. 3,2-3). Comme un refrain, comme le rappel de l'exigence fondamentale à la vigilance, à la docilité, chacune des sept lettres se conclut par cette phrase : "Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises" (Apoc. 2,7,11,17,29 ; 3,6,13,22).

Nos Eglises, dans les dernières décades, ont été attentives aux suggestions de l'Esprit et vigilantes pour s'engager sur la voie dans laquelle il les appelait, celle d'un effort particulier pour récompenser la pleine communion.

C'est par l'oeuvre de l'Esprit Saint, comme le Concile du Vatican le rappelait aux catholiques, qu'est né le mouvement vers l'unité (Unitatis Redintegration, n. 1). Et à qui doit-on, si ce n'est à l'Esprit de Dieu, le processus de purification du coeur et de la mémoire qui a fait que, au-delà de leurs divergences, catholiques et orthodoxes se sont redécouverts frères, membres de la même famille de Dieu ? L'Esprit de Dieu a suscité dans nos Eglises des personnalités de grande envergure, dociles à son action et promoteurs convaincus et tenaces du rapprochement entre nos Eglises en vue du rétablissement de la pleine unité. En nous limitant à ne citer que quelques unes de celles qui déjà se trouvent auprès du Seigneur, nous ne pouvons pas ne pas nommer ici le Patriarche Athénagoras, le Pape Jean XXIII, le métropolitain Nicodème de Leningrad, le Pape Paul VI, le Cardinal Bea.

C'est par l'action de l'Esprit Saint que les premières reprises hésitantes de contact ont progressé lentement, mais de manière continue, jusqu'à nous amener au point où nous sommes aujourd'hui : une rencontre officielle d'Eglises qui cherchent à éclaircir toutes les difficultés qui existent entre elles pour parvenir à la pleine unité dans le seul but d'obéir à leur unique Seigneur en vue de prêcher avec plus d'efficacité et de crédibilité son Evangile aux hommes de notre temps.

Notre rencontre a lieu alors que nous venons de célébrer la Pentecôte : le jour où l'Esprit est descendu sur chacun des disciples, le jour où tous les disciples furent remplis d'Esprit Saint (cf. Actes 2,3-4). Cet événement fondamental et continu de la vie de l'Eglise demeure le modèle selon lequel est appelée à se dérouler la vie chrétienne : Tous remplis du même Esprit, chacun recevant son don propre.

"Il y a diversités de dons, mais c'est le même Esprit", affirme Saint Paul aux chrétiens de Corinthe, et il ajoute : "Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous" (I Cor. 12,4 et 7). Cela, c'est clair, ne vaut pas seulement au niveau individuel, mais doit aussi s'appliquer à la vie de nos Eglises, appelées à vivre dans des contextes historiques et culturels différents. Nos Eglises, ayant reçu la même foi ont développé par des voies et des manières différentes, ce patrimoine chrétien et "l'héritage transmis par les apôtres a été reçu par des manières diverses et, depuis les origines mêmes de l'Eglise, il a été expliqué de façon différente, selon la diversité du génie et les conditions d'existence" (cf. Unitatis Redintegratio, n. 14). Ces évolutions différentes se rencontrent dans tous les domaines de la vie de l'Eglise, la tradition liturgique et spirituelle, la discipline, la manière d'exprimer, de présenter et d'organiser la réflexion sur les mystères de la foi. "Il n'est donc pas étonnant que certains aspects du mystère révélé étaient parfois mieux saisis et mis en meilleure lumière par l'un que par l'autre, si bien que l'on doit considérer ces diverses formules théologiques souvent plus complémentaires qu'opposées" (Unitatis Redintegratio, n.17).

C'est dans ces perspectives que doit se situer notre travail en vue de la communion parfaite dans la foi, dans le respect de la pluralité et de la diversité nécessaires pour exprimer la richesse infinie de Dieu et de ses dons. Prosternés dans l'adoration de l'incompréhensible et inexprimable splendeur de Dieu, dans la louange et l'action de grâce pour la révélation qu'il nous en fait en nous appelant à participer à sa vie, nous pourrions nous enrichir les uns les autres et nous laisser guider par l'Esprit vers la vérité tout entière.

Nous pourrions ainsi faire oeuvre de théologiens, et, en nous aimant les uns les autres, arriver à confesser d'un coeur unanime toute la vérité qui nous a été révélée.

Chers frères dans le Seigneur,

Comme il est bon et joyeux de se trouver ensemble dans cette île, dans cette région bénie et sanctifiée par la présence et par la prédication des apôtres, de naviguer sur la mer, de cotoyer les rivages où ils ont évangélisé le peuple, où ils ont souffert pour la cause de l'Evangile du Seigneur.

Ici dans cette île l'Apôtre Jean nous a laissé son plus ancien témoignage : l'Apocalypse. C'est une méditation sur le message, sur le mystère du Christ, sur l'Esprit et sur l'Épouse. Ce livre ne s'oriente pas, comme le font les Évangiles, sur la vie terrestre de Jésus, il s'oriente vers son apparition dans la gloire. Il ne décrit pas, comme le font les Actes des apôtres, l'histoire des premières années de l'Église, il donne la vision de sa marche à travers les siècles, il interprète et explique le sens de sa mission. Il a compris la persécution, la souffrance comme le chemin vers la victoire, par la souffrance et la persécution l'Église suit le chemin du Christ, qui est passé par la mort à la résurrection, à la gloire. Entré dans sa gloire et assis à la droite du Père, le Seigneur a envoyé l'Esprit qui ne cesse de conduire l'Église de Dieu à la connaissance de Dieu qui est amour et à la célébration de la vérité dans l'amour. A l'heure définitive de sa vie terrestre le Seigneur a prié : "Père... glorifie ton Fils afin que ton Fils te glorifie" (Jean 17,1). Il n'a pas retenu sa gloire pour lui-même et il continue : "moi j'ai donné à ceux qui croient, la gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient un comme nous sommes un" (Jean 17,22).

La gloire du Christ est la manifestation aux hommes de sa communion parfaite avec le Père. Ceux qui connaissent par la foi cette gloire du Christ sont associés à cette communion du Christ avec le Père, sont un dans le Christ et entre eux et deviennent ainsi eux-mêmes la manifestation de la gloire du Christ.

Est-ce que pour l'Église l'heure est venue où elle peut prier avec le Seigneur : "Père l'heure est venue, glorifie ceux qui sont devenus fils dans le Fils. Comme son Seigneur l'Église passe aussi par les souffrances, par la persécution. Mais ce qui fait qu'elle manque à manifester au monde la gloire du Christ, c'est le manque de communion, et ensuite la conséquence : la division.

L'Église de Dieu est toujours en route, le Seigneur nous montre le chemin et nous ouvre les yeux comme il l'a fait aux disciples d'Emmaüs. L'Esprit nous conduit à la vérité dans la foi et dans l'amour, à travers les difficultés, les erreurs, afin que nous parvenions à manifester sa gloire au monde.

La rencontre d'aujourd'hui doit être, malgré toutes ses limites et ses imperfections, une manifestation de la gloire du Christ. Les yeux de nos Églises sont fixés sur nous, mais surtout le regard de Dieu est fixé sur nous et ses oreilles écoutent nos prières. Cette rencontre doit être un moment de l'histoire divine, un moment de grâce qui manifeste la présence du Seigneur parmi nous. Nous sommes ici, envoyés par nos Églises, nous, évêques et théologiens, prêtres et laïcs. Vous théologiens, vous êtes ici non pas comme des savants, mais en tant qu'hommes d'Église, pour un événement d'Église ; notre rencontre est une rencontre ecclésiale. Le dialogue que nous commençons est en même temps un dialogue entre nos Églises et un dialogue dans l'Église, un dialogue ecclésial.

L'Église est l'icône de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. La Sainte Trinité n'est pas seulement son modèle, elle est la source de son existence, de sa vie. Contemplant l'histoire de l'Église, nous devons constater qu'elle n'a pas puisé toujours à cette source pure et inépuisable. Reconnaisant dans le plan de Dieu l'Église depuis Abel, on reconnaît ses erreurs, ses égarements, ses infidélités. Elle a dû naître de l'eau et du sang de l'Agneau. Elue selon le dessein de Dieu le Père, par la sanctification de l'Esprit pour obéir à Jésus Christ, elle aura toujours besoin de l'aspersion de son sang (cfr. I P. 1,2) pour être une icône sans tache. Dans cette perspective s'oriente notre rencontre, afin que, faisant la vérité dans l'amour, nous grandissions vers celui qui est la tête, le Christ (cf. Eph. 4,15) et que nous manifesterons sa gloire au monde, étant un seul corps dans un seul Esprit (cf. Eph. 4.4).

Allocution-réponse du métropolite PARTHENIOS de Carthage,
représentant du Patriarcat d'Alexandrie,
prononcée pendant la célébration inaugurale, le 29 mai 1980,
en l'église du monastère de St-Jean le théologien
et l'évangéliste à Patmos

Chers Frères,

Monseigneur Mériton, représentant de Sa Sainteté le Patriarche oecuménique,

Je réponds au nom des représentants orthodoxes des Patriarcats et des Eglises autocéphales.

Aujourd'hui, le Peuple de Dieu, l'Eglise de Dieu, voit et entend des choses inouïes. Paroles du Christ, Saint Don de la Pentecôte, du Paraclet qui habite en nous, paroles qui ne nous appartiennent pas. C'est sa parole, sa prière "que tous soient un". Serviteurs de Dieu, nous tous, frères, nous cheminons sur sa voie, nous prions avec sa prière. Ce qui est vu, ce qui est entendu nous vient de lui.

Notre marche, tous ensemble réunis en ce jour "apocalyptique", en ce jour de Révélation, notre marche, qui est témoignage et prophétie, commence ici, dans cette île sacrée de l'Apocalypse sacrée, dans le monastère patriarcal de Saint Christodoulos et d'Alexis Commène, dans la Sainte Grotte du disciple aimé, Jean le Théologien, l'Apôtre, le Prophète, l'Evangeliste, l'ami, le frère adoptif du Seigneur, l'ancien, l'aigle.

Il nous faut lire ce qu'il écrit de l'Amour dans son évangile, dans ses trois lettres, dans son Apocalypse, il nous faut vivre même ce qu'il n'écrit pas "en encre, par la plume, sur papier", il nous faut entendre tout ce qu'a entendu le disciple penché sur la poitrine de son Maître, il nous faut devenir serviteurs de l'unité de l'Eglise avec l'amour de la vérité du Christ et avec la vérité de l'amour du Christ, avec audace et courage.

Il n'y a pas d'autre chemin, il n'y a pour nous que le dialogue entre nos deux Eglises, anciennes, enracinées dans l'histoire et dans la tradition, historiques et traditionnelles. Ce n'est pas *notre* dialogue, son *Son* dialogue : il ne nous appartient pas, c'est à Lui qu'il appartient. C'est lui qui parle, c'est Lui qui conduit, c'est Lui qui vient. Il est proche et il vient vite, le premier et le dernier, le commencement et la fin, l'Alpha et l'Oméga.

Nous avons été conduits ici par l'initiative de sa Sainteté le Patriarche oecuménique Dimitrios avec la fraternelle collaboration des Chefs des Patriarcats et des autocéphales. Nous leur en sommes reconnaissants et nous les en remercions. Fidèle à sa tradition et à son histoire, le Siège oecuménique accomplit son devoir "en obéissant à la Parole du Seigneur". C'est la Grande Eglise, le Soeur, la Mère, qui nous a appelé.

Le dialogue est Révélation, et l'union sera Révélation de Dieu.

C'est ici, à Patmos, que devait commencer la marche commune, le dialogue.

Ici, sur l'île de l'Apocalypse de Jean. Nulle part ailleurs. Et tous, Pierre, André, Paul, tous les Apôtres, les premiers pionniers de l'unique Eglise Une, tous les Pères, le Peuple entier, depuis le commencement jusqu'à la fin des temps, ceux qui sont près et ceux qui sont loin, même ceux de l'avenir, tous se réjouissent.

Nombreux sont ceux qui auraient voulu vivre cette joie. Nous devons remercier Dieu qui nous a fait le don de ce moment sacré.

Nous vous prions, Eminence, et Cher Frère, de transmettre à Sa Sainteté le Patriarche Dimitrios nos remerciements et notre reconnaissance.

Nous souhaitons que la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, donne force à son Siège épiscopal. Qu'elle garde l'Eglise de Constantinople, le Patriarcat oecuménique, ce grand monastère, par l'intercession de la Sainte Mère de Dieu et par les prières des Saints.

Que notre prière en ce moment soit une, une notre foi, notre espérance et notre charité, comme l'Eglise est une.

Nous entendons ici la voix du Christ, notre Dieu une voix de tonnerre et d'amour : "Oui, mon retour est proche".

Nous répondons : *Amen*, Viens Seigneur Jésus.

Allocution de bienvenue du métropolite SPYRIDON de Rhodes,
à l'arrivée des participants du dialogue théologique
entre l'Eglise catholique-romaine et l'Eglise orthodoxe.

Rhodes, le 30 mai 1980

Révérands frères des sections orientale et occidentale de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, maîtres savants de la vérité chrétienne,

Cette île paulienne de Rhodes, bénie par les pieds de l'Apôtre des Nations, vous accueille tous avec joie et avec un grand espoir. Oui, le peuple pieux, le peuple de Dieu éprouve une grande joie voyant en vous les porteurs du message divin de l'unité et de la grâce.

Mais parallèlement à cette grande joie, le peuple pieux éprouve aussi une grande angoisse. Vous avez mérité par volonté divine sans doute, l'honneur suprême pour un chrétien de devenir les apôtres et les artisans de l'évènement peut-être le plus grand de l'histoire pendant ce dernier millénaire, je veux dire du rétablissement de l'unité du christianisme, divisé et devenu même parfois un lieu d'inimitié, par les pêchés de nous tous.

Si nous examinons le fait même de la division, surtout de celle des deux anciennes sections de l'Eglise apostolique et catholique, à l'aide de la loupe précise et impartiale de l'histoire, nous verrons peut-être que c'est précisément ce fait de la division et de la rupture de notre unité qui a été, au fond, la raison de toutes les divisions qu'a connues l'histoire dès le dixième siècle et jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui, le devoir de rétablir l'unité chrétienne devient encore plus impératif, surtout pour les chefs du monde chrétien, les évêques, pour le clergé en général et pour tous les croyants en Christ, parce que nous nous trouvons devant trois menaces vraiment grandes.

En premier lieu devant la menace d'une troisième guerre mondiale ; et on entend le rappel de l'Apocalypse : "Et j'entends une grande voix qui, du temple, disait aux sept anges : allez et répandez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu" (Ap. 16,1).

En second lieu devant le phénomène de la pleine transformation de l'être humain en objet de plaisir de ce monde.

En troisième lieu devant les soi-disant enseignements philosophiques et sociologiques mortifiants qui tendent à exiler Dieu de notre vie.

C'est pourquoi, l'honneur et la responsabilité que vous avez, sont grands, puisque la volonté inscrutable de Dieu vous a chargé d'ouvrir la porte du Salut. De vous nous attendons que vous parliez la sagesse de Dieu, "sagesse de Dieu mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à

notre gloire" (1 Cor. 2,7), et de "ce que l'oeil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au coeur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (1 Cor. 2,9).

Il ne serait pas exagéré de dire que le moment est venu de la présence du christianisme, comme puissance forte, unifiée, portant pour armes la lumière et la charité.

Nous tous, humbles serviteurs de Dieu, nous mettons en vous des espoirs sacrés, puisque l'Esprit Saint vous a chargé de cette grande mission ; nous prions le Seigneur de vous irradier de la lumière de Sa vérité, en toute sa plénitude.

Soyez les bienvenus.

Homélie du métropolite CHRYSOSTOME de Myre
pendant le liturgie eucharistique célébrée à Rhodes, en l'église
de la Dormition de la Mère de Dieu, le 1er juin 1980

Eminences,
Pères révérends et maîtres érudits,
Frères et soeurs dans le Seigneur,

Voici, le jour du Seigneur est arrivé. L'Orient et l'Occident se trouvent déjà à l'oeuvre : ils dialoguent dans la vérité pour se réconcilier dans l'amour. Le dialogue théologique entre l'Orthodoxie et le Catholicisme romain a commencé. Inauguré, par invitation du Patriarcat oecuménique et sur un territoire de sa juridiction, l'île johannique de Patmos, le dialogue a débuté de fait dans l'île paulienne de Rhodes.

Or, le dialogue théologique qui a été décidé il y a des années, qui a été préparé soigneusement de part et d'autre, qui du Siège historique de l'apôtre André a été annoncé au monde par les évêques de l'Ancienne et la Nouvelle Rome, le Pape Jean Paul II et le Patriarche oecuménique Dimitrios I, dialogue que de partout on attendait et qui pour beaucoup est devenu une grande légende, dialogue qui a constitué et constitue pour beaucoup un objet d'attente et pour d'autres un objet de contestation, ce dialogue en tant qu'exigence de notre temps et comme expression de la responsabilité des Eglises est déjà en train de se réaliser.

L'évènement est significatif. L'Orthodoxie et le Catholicisme romain sont amenés à la rencontre et à la discussion, et sont appelés à l'accord et à la convergence. En tout cela *en égalité et dans la vérité*. Ceci, il y a déjà 17 ans, a été exposé et présenté à cette même île de Rhodes, déjà en 1963, par la Seconde Conférence panorthodoxe. *Dans l'intégrité historique et la justification objective* des positions d'hier et d'aujourd'hui. Ceci a été reconnu comme condition fondamentale du dialogue. *Pour rechercher et mettre en valeur la tradition commune de l'Eglise*, et en vérification attentive des points de convergence des deux côtés, ainsi que des points qui nous séparent. En cela les deux parties ont déjà convergé. Enfin, *en compréhension mutuelle et en disposition de réconciliation, en humilité et dans l'amour*. Ceci constitue l'intention et la décision des Commissions de part et d'autre.

Ces Commissions, constituées déjà de groupes responsables de mandataires de leurs Eglises, sont prêtes à "en rendre compte" (*Hébr.* 13,17) devant Dieu et les hommes, de mener un dialogue - rien qu'un dialogue - préparant ainsi le jour où la tunique du Christ sera de nouveau tissée sans coutures, le Christ "qui agit avec nous et confirme la parole par les signes qui l'accompagnent" (*Marc* 16,20).

De cette chair sacrée, on ne s'occupera pas aujourd'hui des faits d'hier ; on ne jugera pas non plus les "positions" d'hier, telles ou telles "positions" vis-à-vis du dialogue en marche ; enfin on ne tracera pas d'avance les perspectives de

demain. On n'a pas un tel charisme prophétique, et on ne peut le revendiquer pour soi-même. D'ailleurs tout est du Seigneur.

Je désirerais pourtant tracer le cadre de ce dialogue. D'abord le cadre de l'*ambiance historique* qui, je le pense, a fondamentalement changé ; le cadre de la *problématique théologique* du dialogue, qui se différencie de celle du passé ; le cadre des *conditions sociologiques* du dialogue qui, je le crois, nous pressent aujourd'hui. Et enfin le cadre du *précepte biblique* du dialogue, qui est le seul à n'avoir pas changé, comme si Dieu avait défini les signes distinctifs et les caractéristiques principales du dialogue que nous entreprenons aujourd'hui.

Mes frères,

J'ai parlé plus haut et en premier lieu de l'*ambiance historique* du dialogue et j'ai dit que celle-ci a fondamentalement changé. Cela est vrai pour les catholiques et les orthodoxes.

L'Orthodoxie, tout d'abord, n'est plus un Moyen Age, n'est pas seulement Byzance, n'est pas une monarchie de forme théocratique. L'Orthodoxie aujourd'hui, étant une, indivise, cohérente, a cependant ses différenciations. Elle n'est pas un système juridictionnel unilatéral et totalitaire ; elle n'est pas uni-nationale, un groupe centripète qui centraliserait les pouvoirs ecclésiastiques. Elle est loin au-delà de tout cela. Par ses immuables pré-supposés ecclésiologiques, l'Orthodoxie a acquis de larges, très larges dimensions. Au delà de ses masses de population et des millions de fidèles qu'elle représente, au-delà de la pluralité des cultures et des traditions qu'elle comprend, au-delà des formes canoniques et structures ecclésiales qu'elle présente sous le système connu de son autocéphalisme, elle est une réalité neuve, vivante, pleine de vigueur, une force à plusieurs Sièges, un système d'Eglises locales dans l'Orthodoxie une, avec pleine conscience de sa composition ecclésiale.

Elle est ce que l'histoire l'a rendue. Il a été justement dit de l'Eglise de Constantinople, qu'elle est "Byzance après Byzance". Je dirais sans réserve que l'Orthodoxie d'aujourd'hui est une forme recomposée de l'Orthodoxie d'hier. Et comme toute chose bonne - immuablement bonne - qui a été héritée d'hier, celle-ci a été assimilée par l'expérience des dimensions ecclésiologiques traditionnelles et contemporaines de l'Orthodoxie, qui est, et elle est cela aujourd'hui, la réalité historique de notre temps dans le système du christianisme contemporain. Le dialogue donc avec elle doit prendre en considération ces données historiques et réalistes nouvelles de l'Orthodoxie.

Des constatations analogues à celles ci-dessus devraient valoir aussi pour l'Eglise catholique-romaine, pour nous tout au moins qui la voyons du dehors. L'histoire a accompli son oeuvre transformatrice à son égard aussi, et l'a rendue ce qu'elle est. Plusieurs cadres historiques, dans lesquels elle se mouvait plus aisément auparavant, ont changé. L'Occident n'est plus un Moyen Age latin, ni une sèche scholastique, ni un césaropapisme immuable, etc.

Il n'appartient pas à cette chaire orthodoxe d'évaluer et de décrire l'autre partie. Une telle entreprise serait injuste, ou pour le moins maladroite.

De toute façon, l'histoire est décisive, pénétrante et souvent inexorable.

Cela signifie que entre la seconde moitié du XIII^e siècle, ou la première moitié du XV^e siècle - quand les procédures connues de dialogues et de tentatives d'union ont été mises en oeuvre de part et d'autre, avec les pré-supposés et dans les conditions historico-politiques que nous savons - entre ces décennies, dis-je, et les dernières décennies du XX^e siècle il y a une différence très nette de cadre historique, une différence sur la scène historique du dialogue théologique entre l'Orient orthodoxe et l'Occident latin.

Ceci comme première constatation.

Je me suis référé ensuite, mes frères, à la *problématique théologique* du dialogue et j'ai dit que celle-ci se différencie de celle d'hier. Ceci est aussi clair et indiscutable.

Il a été dit du côté orthodoxe, et il a été admis par l'autre côté, que "le dialogue doit partir des éléments qui unissent les Eglises orthodoxe et catholique-romaine".

Mais déjà dans cette formulation il y a une différenciation capitale qui se fait sentir. Je m'explique. Il est impossible, par exemple, d'oublier la problématique de naguère, alors que l'Orient et l'Occident avaient pris conscience de leurs différences, dès le IXe siècle - peut-être plus tôt encore - jusqu'aux dernières années du XIXe siècle, il y a à peine quelques décennies. Clairement, les deux mondes s'étaient établis sur les points qui les divisaient. Les orthodoxes, par un examen minutieux et persistant des plus petits détails, un examen couvert par l'expérience patristique, ainsi que par les exigences du byzantinisme de l'époque, d'un côté, et de l'autre les catholiques-romains par leurs "positions" immuables inspirées par la dialectique systématique des Ecoles de leur scolastique et de leur néo-scolastique, insistaient tous deux sur les points, grands ou petits, qui les séparaient.

C'est ainsi que le conflit s'alimentait, que la distance s'élargissait, que la haine se perpétuait, à l'aide bien sûr de facteurs non-théologiques, de la politique, jusqu'aux dispositions expansives que le passé a tant connues.

Et aujourd'hui ? Tout cela s'efface-t-il ou s'effacera-t-il d'un coup de plume ? Certainement pas. Il a été dit - du côté orthodoxe de nouveau, et il a été admis de l'autre côté - que l'étude et la recherche des points qui unissent "ne signifie nullement qu'il est désirable ou même possible d'éviter les problèmes qui divisent les deux Eglises. Elle signifie seulement que l'amorce du dialogue doit se faire dans un esprit positif et que cet esprit doit prévaloir dans le traitement des problèmes qui se sont accumulés lors d'une séparation de plusieurs siècles".

Ces quelques exemples suffisent, je crois, pour démontrer que la problématique ne s'émousse pas, ne se laisse pas simplifier, n'est pas mise de côté, ne se trahit pas ; elle se différencie simplement, elle est conduite vers une nouvelle échelle de valeur dans l'estimation des différentes et devient plus constructive.

Le troisième point de mon propos se référerait aux conditions sociologiques du dialogue, qui nous pressent, comme je l'ai déjà dit.

Ici, la première parole appartient, en Orient comme en Occident, au Peuple de Dieu. Oui, le Peuple de Dieu se range en faveur de la réconciliation, de la fraternisation, de l'unité de toutes les forces dans un monde qui est divisé de multiples manières, sécularisé, secoué par les forces contraires, les forces de la négation de Dieu. C'est ce Peuple qui de jour et de nuit prie le Seigneur "pour la paix du monde entier, pour la stabilité des saintes Eglises de Dieu et pour l'union de tous".

Ce Peuple doit être mis au courant - et ceci vaut pour les deux côtés. Il doit être mis au courant non de façon incomplète ; il ne doit pas non plus être mis devant une image erronée de l'oeuvre entreprise. Ceci constitue une condition définitive du dialogue.

Au-delà de tout cela, je ne pense pas que, ici et là, il y ait quelqu'un qui contredise la nécessité du dialogue, à condition, bien sûr, que les principes préablement acceptés soient respectés, les positions extrêmes évitées, les demi-solutions et les compromis exclus et qu'ainsi les *obstacles* au dialogue et à ses buts soient levés.

Qu'il me soit permis, à ce point, de lire un paragraphe du texte de base, qui a été proposé du côté orthodoxe, qui a été admis en commun et qui est le "*Texte-cadre*" du dialogue actuel. Le texte dit : "Le dialogue de l'amour doit continuellement accompagner le dialogue théologique afin que la solution des difficultés soit facilitée, et que l'approfondissement des relations fraternelles entre les deux Eglises soit renforcé, tant sur le plan local que général ; pour cela il serait profitable que des situations désagréables soient reconsidérées, comme par exemple la question de l'"*Uniatisme*", du "*Prosélytisme*", etc. Généralement parlant, de dialogue théologique ne peut être fructueux que dans une atmosphère d'amour, d'humilité, et de prière.

Voilà, mes frères, pourquoi je considère que les conditions sociologiques du dialogue nous pressent aujourd'hui. Les sociétés se sont fatiguées des ambiguïtés d'hier. Les sociétés saines ont montré et montrent leur préférence pour le dialogue constructif dans tous les domaines ; et certainement dans le domaine aussi des Eglises.

Autrefois, les solutions étaient imposées d'en haut pour être après repoussées par les masses. L'Orthodoxie a une longue expérience de cette chose. Aujourd'hui les mouvements sont une exigence des masses et sont imposés d'en bas. Faire la sourde oreille à ces exigences est inconcevable. C'est pourquoi les conditions sociologiques du dialogue contemporain des Eglises doivent être considérées comme pressentes. Cette chaire sacrée signale et répète ceci : il suffit que le dialogue se déroule "dans une atmosphère d'amour, d'humilité et de prière" ; et elle y ajoute : "*Et en égalité, dans la vérité et dans la sincérité*".

J'arrive ainsi au quatrième et dernier signe distinctif du dialogue théologique, au *précepte biblique*.

Mes frères, les signes distinctifs et les caractéristiques fondamentales du dialogue théologique entre l'Orthodoxie et le Catholicisme romain, comme d'ailleurs de tout dialogue, portent le sceau de la volonté de Dieu. Dieu est vérité ; Il est sagesse ; Il est amour. Et ce Dieu, lui qui pour Jean l'Evangeliste est "celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant" (*Apoc.* 1,8), recommande aux Eglises "de vivre dans la vérité, la sagesse et l'amour". Par conséquent tous les aspects de leur vie et de leur existence, de leur marche et de leur co-existence, doivent être inspirés par ces trois signes distinctifs.

Cela signifie que tout ce qu'elles conservent, comme élément de foi, d'enseignement et de tradition, doit être possédé dans la vérité, la sagesse et l'amour. L'Orthodoxie a plusieurs fois donné témoignage d'un tel signe distinctif.

Mais, lorsque le moment vient d'entreprendre un échange de ce qui chaque partie a préservé, cet échange doit avoir lieu dans la vérité, dans la sagesse et dans l'amour.

L'Apôtre Jacques dit à ce propos : "Si vous avez un zèle amer et s'il y a un esprit de dispute dans vos coeurs, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Car une telle sagesse ne descend pas d'en haut, mais elle est terrestre, animale, diabolique. En effet, là où il y a zèle amer et esprit de dispute, il y a du trouble et toute sorte d'actions mauvaises" (*Jacques*, 3,14-16). Et le même Apôtre y ajoute : "Mais la sagesse qui vient d'en haut, avant tout elle est pure, puis pacifique, douce, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, ne jugeant pas et n'étant pas dissimulée" (*Jacques*, 3,17).

L'Apôtre Paul, complétant le commandement de Dieu à ce propos, écrit aux Corinthiens en leur décrivant son expérience personnelle quant à l'affermissement chez eux de la vérité dans la seule sagesse possible, c'est-à-dire dans la sagesse de Dieu. "Ma parole et ma prédication n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, mais elles étaient une démonstration faite par la puissance de l'Esprit, afin que notre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu" (*I Cor.* 2,4-5). Le sens de ces paroles apostoliques est clair.

L'homélie d'aujourd'hui n'est certainement pas une admonestation. Elle rappelle simplement des exigences formulées par les Apôtres et qui nous viennent du Seigneur.

Par conséquent nous devons tous prendre conscience que "Nous sommes sans pouvoir contre la vérité, nous n'avons de puissance que pour la vérité" (*II Cor.* 13,8) et que les participants au dialogue, en tant que délégués de leurs Eglises, doivent dire "chacun la vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres" (*Eph.* 4,25).

Devons-nous aussi étendre cette parole au domaine de l'amour ? Paul, ainsi que Jacques et Jean, lie l'amour à la vérité et à la sagesse. Le treizième chapitre de la première Epître de l'Apôtre Paul aux Corinthiens, qui constitue un hymne à l'amour, est connu de tous, au point que sa mention ici serait superflue. Je préférerais signaler deux des préceptes les plus pratiques de l'Apôtre des Nations ; l'un est pour son disciple Timothée et l'autre pour les chrétiens de Philippes.

A Thimothee il dit "de ne pas s'attacher à des légendes et à des généalogies sans fin ; cela favorise les discussions plutôt que le dessein de Dieu, qui se réalise dans la foi. Le but de cette injonction, c'est l'amour qui vient d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère" (*I Tim.* 1,4-5).

S'adressant aux chrétiens de Philippes il recommande, mais en même temps il supplie : "comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même coeur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ" (*Phil.* 2,2).

Que pourrait ajouter à tout cela la réflexion humaine kérygmatique ? Il vaut mieux qu'elle se taise. Et que tous entendent ce que Jean l'évangéliste dit de la grotte de l'Apocalypse : "De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtiment ; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour" (*I Jean* 4,18).

Le dialogue a commencé. Tout ce qui se dit et se dira dans la vérité, tout ce qui est soutenu et sera soutenu dans la sagesse - dans la sagesse de Dieu et dans la crainte de Dieu -, tout ce qui est promu et sera promu dans l'amour et encore, nous disons, en égalité et en sincérité, doit avoir aussi la caractéristique du *courage*, devant Dieu et devant les hommes, du courage qui n'a pas manqué à l'Eglise et qui était un sceau de l'esprit et de l'enseignement des Pères de l'Eglise une et indivise du premier millénaire.

Mes frères,

Tel est le message de cette chaire sacrée. Quant au reste, que le Paraclet nous assiste en tout.

"Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises" (*Apoc.* 2,29).

Amen.

Communiqué final de la première réunion de la Commission
mixte internationale pour le dialogue théologique
entre les Eglises catholique-romaine et orthodoxe

- I. Du 29 mai au 4 juin une commission mixte formée de soixante évêques et théologiens des Eglises catholique-romaine et orthodoxe, venus du monde entier, s'est réunie dans les îles de Patmos et de Rhodes pour commencer le dialogue théologique officiel au nom de leurs Eglises. Après des siècles de séparation, l'esprit de fraternité a prévalu et a rendu possible cette rencontre. De part et d'autre, sous l'impulsion des Conférences panorthodoxes et du Second Concile du Vatican, les comportements se sont modifiés et ont permis un processus de rapprochement entre les deux Eglises : c'est ce que l'on a appelé le "*dialogue de la charité*". Le fruit en est le dialogue théologique officiel, grâce auquel, comme nous l'espérons, nous parviendrons à la restauration de la pleine communion ecclésiale entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique-romaine.
- II. Le dialogue théologique s'est ouvert le 29 mai à Patmos dans le vénérable monastère du saint Apôtre Jean le théologien, dont l'Evangile nous adresse l'appel le plus émouvant à l'unité chrétienne. C'est dans l'église du monastère que s'est déroulée la célébration inaugurale, présidée par le Métropolitain MELITON de Chalcédoine, représentant du Patriarche œcuménique Sa Sainteté DIMITRIOS 1er (Patmos relevant de la juridiction de ce Patriarcat). Le lendemain, les deux délégations commençaient leur travail à Rhodes, dont l'Eglise a été fondée par l'Apôtre Paul. Le Cardinal Jean

WILLEBRANDS, Président du Secrétariat pour la promotion de l'unité chrétienne, à Rome, du côté catholique, et l'Archevêque STYLIANOS d'Australie, délégué du Patriarcat oecuménique, du côté orthodoxe, ont été choisis comme co-présidents.

- III. Les travaux ont été marqués à la fois par un esprit de recueillement et de prière, et par la franchise de la discussion. Les membres de la Commission mixte ont bien senti qu'une réflexion sur l'héritage spirituel de l'Eglise demeurerait stérile si elle n'était pas accompagnée par une expérience vécue de cet héritage : c'est pourquoi ils ont mis l'accent très fortement sur la prière. Les plus grandes églises de Rhodes ont été ainsi le lieu, le samedi soir, d'une liturgie eucharistique solennelle catholique, et, le dimanche matin, de la sainte liturgie eucharistique orthodoxe. Elles ont été célébrées par les membres respectifs de la Commission, en présence de leurs frères et l'autre Eglise.
- IV. La généreuse hospitalité du Patriarcat oecuménique, l'accueil extrêmement cordial et délicat ainsi que les facilités accordées par les autorités ecclésiastiques et civiles ont grandement aidé à développer une atmosphère fraternelle entre les membres de la Commission et à assurer le succès de la réunion. Les participants expriment leur profonde gratitude pour l'accueil chaleureux et la sollicitude dont ils ont été l'objet. Leur reconnaissance va aussi aux membres et aux collaborateurs du Comité local d'organisation pour le soin et la délicatesse qu'ils ont apportés à préparer la réunion et pour leur aide constante durant toute cette semaine.
- V. En se réunissant à Patmos et à Rhodes, la Commission mixte a tenu sa session inaugurale. Son objectif principal était de mettre au point la procédure et d'organiser les détails du travail pour la première phase du dialogue. Cette tâche a été menée à bien :
- a) le plan pour la mise en route du dialogue, proposé par la Commission mixte préparatrice en 1978 et approuvé par l'Eglise catholique-romaine et par les Eglises orthodoxes, a été adopté ensemble et à l'unanimité comme agenda de la première phase du dialogue ;
 - b) on a choisi les thèmes précis des recherches théologiques initiales ;
 - c) des sous-commissions mixtes ont été mises sur pied : elles prépareront les documents de travail pour la prochaine session plénière ;
 - d) un Comité mixte de coordination a été constitué pour assurer la progression du dialogue.
- VI. Nous espérons que le rétablissement de la pleine communion de nos Eglises contribuera à la réconciliation de l'humanité et à la paix du monde, dont l'Eglise est le signe et l'instrument divin, selon la volonté de Dieu.

Rhodes, 3 juin 1980, 18 h.

Le Plan pour la mise en route du dialogue

A notre connaissance, ce Plan n'a pas été rendu public. Nous pensons en avoir reconstitué les éléments les plus marquants, d'après les extraits qui en ont été donnés dans différentes publications, notamment dans Le Courrier oecuménique, de Beyrouth, et Romanian orthodox church news, de Bucarest (voir SOP n° 32, p. 4).

Le but du dialogue

Le but du dialogue entre l'Eglise catholique-romaine et l'Eglise orthodoxe est le rétablissement de la pleine communion entre ces deux Eglises. Cette communion, fondée sur l'unité de foi suivant l'expérience et la Tradition communes de l'ancienne Eglise, trouvera son expression dans la célébration commune de la Sainte Eucharistie.

La méthode

Le dialogue doit partir des éléments qui unissent les Eglises orthodoxe et catholique-romaine. Cela ne signifie nullement qu'il est désirable ou même possible d'éviter les problèmes qui divisent encore les deux Eglises. Cela signifie seulement que l'amorce du dialogue doit se faire dans un esprit positif et que cet esprit doit prévaloir dans le traitement des problèmes qui se sont accumulés lors d'une séparation de plusieurs siècles.

Il faut aussi prendre en considération les développements les plus récents, tant dans le domaine théologique que dans le domaine ecclésial, dans les relations entre les deux Eglises.

Il faut faire la distinction entre les divergences qui sont compatibles avec la Communion dans l'Eucharistie et celles qui sont incompatibles et demandent qu'une solution et un commun accord soient trouvés... Il est donc nécessaire dans chaque cas particulier de rechercher les critères selon lesquels seront jugées les divergences particulières qui ont lieu, tant dans l'Eglise catholique que dans l'Eglise orthodoxe.

Le dialogue de l'amour doit continuellement accompagner le dialogue théologique afin que la solution des difficultés soit facilitée et que l'approfondissement des relations fraternelles entre les deux Eglises soit renforcé, tant sur le plan local que général. Pour cela, il serait profitable que des situations désagréables soient reconsidérées, comme par exemple, la question de "l'uniatisme", du prosélytisme, etc... Généralement parlant, le dialogue théologique ne peut être fructueux que dans une atmosphère d'amour, d'humilité et de prière.

La thématique

On juge que l'étude des sacrements de l'Eglise est propice pour examiner à fond et d'une manière positive les problèmes du dialogue. L'expérience sacramentelle et la théologie s'expriment l'une par l'autre... De l'étude des problèmes relatifs aux sacrements, on en viendra normalement à l'examen des aspects ecclésiastiques et des autres aspects de la foi, sans nous éloigner du caractère vécu qui est fondamental pour la théologie.

Le but principal de l'étude du thème des sacrements n'est pas l'examen de tous les aspects de ce thème très vaste, mais en premier lieu des aspects qui touchent à l'unité de l'Eglise.

Ce sacrement unique de l'Eglise s'exprime et se réalise dans l'histoire et, par excellence, dans la sainte eucharistie... L'Eucharistie ne doit donc pas être considérée comme un sacrement parmi les autres, mais comme le sacrement par excellence de l'Eglise, et par conséquent, doit être la base de tout examen du thème des sacrements dans le cadre du dialogue.

Liste des thèmes proposés

- 1) Le mystère du Christ s'exprimant et se réalisant par l'Esprit Saint, comme sacrement de l'Eglise. Comment doit-on comprendre la nature sacramentelle de l'Eglise par rapport au Christ et par rapport au Saint-Esprit ? Quelle est la relation entre les sacrements et le mystère du Christ, celui de l'Esprit et celui de la Trinité ?
- 2) L'eucharistie ne tant que sacrement par excellence de l'Eglise.
- 3) Les sacrements d'initiation, leurs relations et l'unité de l'Eglise.
- 4) Rapports entre les sacrements et la structure canonique de l'Eglise.
- 5) La foi et la communion dans les sacrements.
- 6) Les sacrements dans leurs relations avec l'histoire et l'eschatologie.
- 7) Les sacrements et le renouveau de l'homme et du monde.
- 8) Les différenciations rituelles et canoniques dans la célébration des sacrements.

Les thèmes retenus pour la première étape du dialogue

La Commission mixte a décidé de commencer le travail par l'étude des points 1 et 2 du Plan, qu'elle a synthétisés et formulés ainsi :

Le mystère de l'Eglise et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité

Sous ce titre on doit soulever les trois questions suivantes :

- A. Comment doit-on comprendre la nature sacramentelle de l'Eglise et de l'eucharistie par rapport au Christ et par rapport au Saint-Esprit ? Quelle est la relation entre les sacrements - et principalement l'eucharistie -, et la christologie, la pneumatologie et la triadologie.
- B. Quelle est la relation entre l'eucharistie célébrée autour de l'évènement par l'Eglise locale et le mystère du Dieu Un dans la communion des trois Personnes ?
- C. Quelle est la relation entre cette célébration eucharistique de l'Eglise locale et la communion de toutes les Eglises locales dans l'unique Sainte Eglise du Dieu Un en trois Personnes ?

Rhodes, 3 juin 1980, 12 h.10

Les trois sous-commissions mixtes

Les trois sous-commissions mixtes, composées chacune de quatre membres catholiques et de quatre membres orthodoxes, travailleront, chacune de son côté, sur l'ensemble des thèmes retenus pour la première étape du dialogue, ce qui permettra à la Commission plénière de parvenir à un consensus à partir d'une base plus large.

Les sous commissions sont formées de la manière suivante :

- 1ère sous-commission : évêque SABBAS de Choumadie (Patriarcat de Belgrade), Georges GALITIS (Patriarcat de Jérusalem), père Stéphane ALEXE (Patriarcat de Roumanie), Nicolas CHIVAROV (Patriarcat de Bulgarie) et, du côté catholique, le père Herman VOGHT (Tübingen), Mgr NOSSOL (Pologne), le père SUTTNER (Autriche) et Mgr MACCARONE (Rome) ;
- 2ème sous-commission : métropolitain GEORGES du Mont-Liban (Patriarcat d'Antioche), Jean ZIZIOULAS (Patriarcat oecuménique), pères Libère VORONOV (Patriarcat de Moscou) et Matti SIDOROFF (Eglise de Finlande) et, du côté catholique, les pères CORBON (Liban), BOUYER (France), TILLARD (Canada) et ARRANZ (Rome) ;
- 3ème sous-commission : métropolitain PARTHENIOS de Carthage et Stylianos PAPADOPOULOS (Patriarcat d'Alexandrie), le professeur GOSEVIC (Patriarcat de Belgrade) et le père ALES (Eglise de Tchécoslovaquie) et, du côté catholique, le père LANNE (Belgique), le Dr PERI (Rome), les pères HRYNIEWICZ (Pologne) et de HALLEUX (Belgique).

Elles se réuniront respectivement, la première à Opole (Pologne) à partir du 29 avril 1981, la deuxième à Rome du 27 au 31 décembre 1980, et la troisième à Chevetogne (Belgique) du 5 au 9 octobre 1980.

Le Comité mixte de coordination

Chargé de faire la synthèse du travail des trois sous-commissions et d'assurer la progression du dialogue, le Comité mixte de coordination, qui doit se réunir pour la première fois à Venise du 25 au 30 mai 1981, comprend seize membres, huit de part et d'autre.

Ce sont, du côté catholique-romain : Mgr Ramon TORRELLA (Secrétariat romain pour l'unité des chrétiens), Mgr Maziano MAGRASSI (Italie), les pères Ernest SUTTNER (Autriche), Emmanuel LANNE (Belgique), Jean TILLARD (Canada), Waclaw HRYNIEWICZ (Pologne), Pierre DUPREY (Secrétariat pour l'unité des chrétiens) et le docteur Vittorio PERI (Italie) ;

Et du côté orthodoxe : l'archevêque STYLIANOS d'Australie (Patriarcat oecuménique), les métropolitains PARTHENIOS de Carthage (Patriarcat d'Alexandrie) et GEORGES du Mont-Liban (Patriarcat d'Antioche), l'archevêque CYRILLE de Vyborg (Patriarcat de Moscou), le professeur GOSEVITCH (Patriarcat de Serbie), le métropolitain NICOLAS du Banat (Patriarcat de Roumanie), l'évêque SIMON de Lublin (Eglise de Pologne) et le professeur Megas FARANTOS (Eglise de Grèce).

Membres de la Commission mixte pour le dialogue théologique
entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique-romaine,
présents à Patmos et à Rhodes

Membres catholiques

Cardinal WILLEBRANDS, archevêque d'Utrecht, président du Secrétariat pour l'unité
 Cardinal BAUM, archevêque de Washington
 Cardinal RATZINGER, archevêque de Munich
 Mgr BRINI, secrétaire de la Congrégation pour les Eglises orientales
 Mgr FOSCOULOS, archevêque des catholiques d'Athènes
 Mgr BACHA, archevêque de Beyrouth pour les melkites
 Mgr MAGRASSI, archevêque de Bari
 Mgr PICHLER, évêque de Banjaluca
 Mgr TORRELLA, vice-président du Secrétariat pour l'unité
 Mgr Antal JAKAB, évêque-coadjuteur de Alba Julia (Roumanie)
 Mgr MARUSYN, vice-président de la Commission pontificale pour la révision du code
 de droit canonique oriental
 Mgr ABI-SADER, évêque de Lattaquié des maronites
 Mgr NOSSOL, évêque d'Opole (Pologne)
 Mgr MACCARRONE, président du Comité pontifical des sciences historiques
 Père Jean CORBON, secrétaire de la commission eocuménique catholique du Liban
 Père Frédéric McMANUS, professeur de droit canonique (Etats-Unis)
 Père Dimitri SALACHAS, professeur de droit canonique à l'université pontificale
 Saint-Thomas-d'Aquin
 Père Ernst SUTTNER, professeur de patrologie et de théologie orientale (Autriche)
 Père Hermann VOGT, professeur de patrologie à Tübingen (RFA)
 Père Emmanuel LANNE, monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique)
 Père Jean TILLARD, dominicain, professeur de théologie à Ottawa
 Père André de HALLEUX, franciscain, professeur de patrologie et de théologie
 orientale à Louvain
 Père Miguel ARRANZ, jésuite, professeur à l'institut pontifical oriental
 Père Peter-Hans KOLVENBACH, jésuite, provincial pour le Moyen-Orient
 Père Louis BOUYER, oratorien
 Père Waclaw HRYNIEWICZ, professeur à Lublin
 Père P. van der AALST, professeur de théologie orientale à Nimègue
 Dr Vittorio PERI, Bibliothèque apostolique vaticane
 Père Pierre DUPREY, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'unité

Empêchés : Cardinal HUME, archevêque de Westminster
 Cardinal ETCHEGARAY, archevêque de Marseille

Membres orthodoxesPatriarcat oecuménique

Archevêque STYLIANOS d'Australie
Jean ZIZIOULAS, théologien (Grande-Bretagne)

Patriarcat d'Alexandrie

Métropolitaine PARTHENIOS de Carthage
Stylianios PAPADOPOULOS, théologien

Patriarcat d'Antioche

Métropolitaine GEORGES du Mont-Liban
Georges ATTIE, théologien

Patriarcat de Jérusalem

Métropolitaine GERMAIN de Petra
Georges GALITIS, théologien

Patriarcat de Moscou

Archevêque CYRILLE de Vyborg, recteur de l'académie de théologie de Leningrad
Père Libère VORONOV, théologien

Catholicosat de Géorgie

Archevêque NICOLAS de Soukhoumi et d'Abkhazie
Evêque DAVID de Batoumi

Patriarcat de Belgrade

Evêque SABBAS de Choumalie
Stoyan GOSEVIC, théologien

Patriarcat de Bucarest

Métropolitaine NICOLAS du Banat
Père Stéphane ALEXE, théologien

Patriarcat de Bulgarie

Evêque JEAN de Dragovitsa
Père Nicolas CHIVAROV, théologien

Eglise de Chypre

Métropolitaine CHRYSANTHE de Morphou
Makarios PAPACHRISTOPHOROU, théologien

Eglise de Grèce

Métropolitaine CHRYSOSTOME de Peristerion
Megas FARANTOS, théologien

Eglise de Pologne

Evêque SABBAS de Lodz
Evêque SIMON de Lublin

Eglise de Tchécoslovaquie

Père Paul ALES, théologien

Eglise de Finlande

Père Matti SIDOROFF, théologien
Père AMBROISE, moine

Empêché : Père Stéphane PROUJINSKY, théologien (Eglise de Tchécoslovaquie)